

NOTES, DISCUSSIONS ET MÉMOIRES

A propos de Glozel.

Discussion. — M. l'abbé BREUIL a bien voulu adresser à M. VAYSON DE PRADENNE la lettre suivante à titre de discussion :

Mes observations faites sur place au gisement de Glozel par un temps affreux, n'ont abouti qu'à la constatation, que j'ai mentionnée, du non remaniement en masse du terrain que j'avais sous les yeux et de l'existence, certainement *in situ*, d'une aire de terre un peu cuite, d'âge indéterminé, vers l'aval du gisement. Je n'ai trouvé qu'une fusaiöle au niveau médian, dont je n'ai pas pu voir l'empreinte dans le sol, et un caillou serpentineux non travaillé.

L'examen des objets dont j'ai consigné l'analyse dans mon rapport plein de réserves (qui ont été comprises et relevées par divers auteurs) a été fait dans l'hypothèse provisoire de leur authenticité, fondée sur les affirmations de MM. Depéret, Espérandieu et S. Reinach. Cet examen a été incomplet, chez M. Fradin, du fait d'un décès dans la famille survenu le jour même de mon arrivée, et, tant à Glozel qu'à Vichy, contrarié par une détestable lumière de temps de Novembre. J'ai été frappé du caractère extrêmement suspect des harpons en os et de la plupart des outils « polis » ou plutôt râpés et, du moins pour les premiers, j'ai pressé de questions le D^r Morlet pour savoir s'ils n'avaient pu être introduits — peut être par ses ennemis — par des trous faits avec une canne.

L'objet précis de ma visite était de me rendre compte si un rapport quelconque existait entre les trouvailles de Glozel et le Paléolithique, comme on l'avait dit ; j'ai dit que je pensais qu'aucun rapport n'existait et j'ai cherché, dans l'hypothèse de l'authenticité, à laquelle je ne me ralliais qu'en m'inclinant devant des témoins hautement qualifiés, à quelle solution provisoire on pouvait se tenir.

J'ai été convaincu, mais surtout d'une chose, c'est que rien de ce que j'avais vu n'appartenait à l'époque romaine, dont aucun vestige n'existe et, de plus, que cela n'avait rien à voir avec le Paléolithique ou le Mésolithique. Par conséquent, je cessais de m'intéresser à une question qui sortait de ma spécialité.

L'incroyable bluff, l'atmosphère malsaine, l'absence de méthode et de vrai contrôle, dont toutes ces découvertes étaient entourées, étaient aussi bien faits pour me tenir éloigné de ce milieu, auquel je préfère la sérénité de mes cavernes.

Il va sans dire que l'existence bien *in situ* de la céramique grès dans ou sous la terre végétale, reste au-dessus de tout conteste, mais sans intérêt préhistorique.